

La Rébellion de 1837-38

A la séance du 23 janvier, M. P. E. Guay, nous a parlé dans une vibrante adresse de la Rébellion de 1837-38. L'enthousiasme et le travail—le travail de tous les jours en ont fait un patriote instruit et un canadien utile.

L'essentiel d'une conférence est d'instruire, notre jeune ami semble en être bien saisi car il a l'autre jour bien conduit nos pensées avides de clarté et soucieuses de précision.

Après avoir établi que les Canadiens-français connaissent mieux en général l'histoire de France que la leur il a abordé les causes de la Rébellion de '37, parlant d'une "période la plus importante de toutes, dont nous devons connaître les aspects aussi bien que les Romains connaissent les siècles de lutte aboutissant à l'admission de la plèbe à toutes les magistratures, que les Anglais connaissent la coalition des seigneurs normands et saxons pour obtenir la Grande Charte et les Statuts d'Oxford." Nous avons sous les yeux la conférence en question, extrayons-en quelques courts passages qui font bloc par eux-mêmes :

"Le passage d'un gouvernement féodal et aristocratique à une forme d'administration large et tolérante ne se fait jamais sans convulsions, elles sont plus fortes lorsque s'agit à leur base des préjugés de race et de religion. Et c'est malheureusement ce qui dépare chez nous nos luttes constitutionnelles."

"La part énorme prise par les gouverneurs que nous envoyait l'Angleterre est un des traits les plus en évidence de cette époque. Ils nous arrivaient magnifiques de bonnes intentions mais nous négligions de les cultiver comme à une plus récente nous avons failli à gagner les bonnes grâces de certains

délégué apostoliques ; les Anglo-canadiens s'emparaient d'eux, en faisant des boucliers vivants derrière lesquels ils pouvaient attaquer et se défendre, et le représentant de la couronne qui s'était promis de concilier, de redresser les torts, se laissaient dépasser par les circonstances, devenait le chef d'une caste ambitieuse. Comme le disait Joseph Howe c'étaient les enfants d'écoles qui faisaient la leçon à leurs maîtres."

"L'Acte de Québec marqua définitivement une évolution complète de la Métropole à notre égard. Au lendemain de la conquête celle-ci voulait angliciser la Nouvelle-France, croyant que c'était le plus sûr moyen de se l'attacher mais la révolte des colonies américaines fit voir que le principe était faux, qu'une colonie ne reste pas loyale parce qu'elle partage avec la mère patrie le même idiome, des traditions semblables, des coutumes identiques. Lord North et ses collègues en face du coup de vent de la rébellion décidèrent de former comme un boulevard contre l'influence des idées américaines en conservant une partie du Canada français. Comme la situation n'était pas encore désespérée de l'autre côté des frontières on croyait qu'en nous laissant retrancher sur les bords du St-Laurent nous pourrions devenir assez forts pour que notre loyauté rayonne et contrebalance la vague d'indépendance qui y sévissait."

"C'est à cette époque (1775) que Sir Guy Carleton eut à faire face aux armées de l'indépendance américaine ; il envoya au gouvernement de Québec une dépêche pour ordonner de mettre 6000 Canadiens-français sur le pied de guerre. Il eut aussi bien fait d'en demander un million car nos compatriotes n'étaient pas organisés ; on avait appréhendé de leur enseigner l'art mi-